Km
L

TEXTES DE CIMAISE

28.02. 15.11.2026

1 Raum 1 Werk
Installationen aus der Sammlung

La présente exposition est consacrée à l'art de l'installation : une œuvre investit un espace. Dès lors, le public est entièrement plongé dans un univers artistique. De tels travaux présentent un grand intérêt dans une collection : souvent pensés spécialement pour une exposition, ils tiennent compte des particularités locales et entretiennent une relation étroite avec le lieu où ils se trouvent. Ainsi, ces œuvres documentent aussi l'activité du Kunstmuseum Luzern en matière d'expositions.

Pour l'équipe du Kunstmuseum Luzern, le principal enjeu dans la présentation d'installations réside dans le manque d'archives à leur sujet, notamment pour la période allant des années 1970 aux années 1990. Certaines œuvres exposées ont été conçues pour un lieu spécifique qui n'existe plus aujourd'hui. Il faut donc les adapter à de nouveaux espaces. L'équipe doit relever le défi de rester aussi fidèle que possible à l'intention de l'artiste lorsqu'elle y présente ses œuvres.
Pour en savoir plus sur ce sujet :
- Venez échanger avec nous dans le cadre des visites guidées et des événements !
- L'exposition est divisée en trois phases afin de pouvoir présenter le plus grand nombre possible d'installations. Les nouvelles installations seront présentées à partir du 09.06. et du 08.09.2026.

JUDITH ALBERT (*1969)
PROLOG, 2015

Installation vidéo à deux canaux, 5:58 min. et 10:05 min., couleur, son
Kunstmuseum Luzern, acquise en 2025

Dans l'installation vidéo en deux parties *Prolog* (prologue), une main droite et une main gauche, munies de deux aiguilles à coudre, détachent avec précaution, une par une, des lettres d'un fond noir. Ces mains appartiennent à l'artiste suisse Judith Albert. Sur la surface qui était entièrement noire, des caractères blancs à empattements émergent peu à peu : avec précision, un caractère succède à l'autre, mais pas de gauche à droite. Les lettres surgissent du noir dans un ordre qui semble aléatoire. Puis l'artiste les colle sur ses propres mains, ce qui leur donne l'aspect de tatouages. La phrase suivante apparaît progressivement : « In the beginning was the word. » C'est l'incipit de l'Évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe. » À cette révélation méditative des lettres succède leur réinsertion minutieuse à leur emplacement d'origine. Le détachement de chaque lettre de la peau à l'aide des aiguilles acérées évoque une intervention chirurgicale. Malgré le soin apporté à cette opération, l'état initial de la surface noire ne peut être retrouvé – l'écriture blanche continue d'affleurer.

À l'origine, Albert a créé cette installation vidéo pour la crypte du Grossmünster de Zurich, mais, dans l'espace muséal aussi, la projection déploie toute sa force. Cette œuvre vidéo réunit avec poésie les oppositions entre apparition et disparition, écriture et image, noir et blanc, lumière et obscurité, ordre et chaos, commencement et fin. Acquise par le Kunstmuseum Luzern, cette installation vient enrichir l'ensemble des œuvres d'Albert déjà présentes dans la collection.

Km
L

MARION BARUCH (*1929)
ABBRACCIO LO SPAZIO E LO ATTRAVERSO, 2020

Coton, tissu synthétique, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquise en 2020

L'œuvre de Marion Baruch tourne autour de la notion de vide. L'artiste a recours au terme anglais « void », mais il ne s'agit pas pour elle du néant spirituel : elle conçoit plutôt le vide comme un espace de liberté, dans lequel elle invite le public à entrer. Le titre de l'installation va d'ailleurs dans ce sens : « J'embrasse l'espace et je le traverse. »

Les tissus rouges et noirs, suspendus dans l'espace avec précision, évoquent tour à tour des masques, des cordes à linge, des drapeaux ou encore un animal sauvage déchiqueté. Les bandes de tissu deviennent un paysage ou une fenêtre ouverte sur le monde. Les restes d'étoffe, des chutes textiles, proviennent de la production de l'industrie du prêt-à-porter autour de Milan. L'artiste collecte et assemble ces fragments de soie, de coton et de matières synthétiques ; le plus souvent, ce sont les formes négatives des vêtements fabriqués. Mais ces restes de tissus ne sont pas les seuls à renvoyer au vide : ce dernier se manifeste aussi dans l'espace lui-même. Des volumes architecturaux vides naissent entre les bandes de tissu ; le public les expérimente en les traversant, devenant ainsi partie intégrante de l'installation.

Après la rétrospective *innenausseninnen* en 2020, l'artiste a offert l'oeuvre au Kunstmuseum Luzern, qui l'a intégrée à sa collection. En tant qu'installation in situ, *Abbraccio lo spazio e lo attraverso* peut être adaptée à l'espace disponible.

ANDREAS GEHR (*1942)
LEITSTERN, 1979

Étoile : métal, peinture polyester ; parties en argile, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, Dépôt de la ville de Lucerne, acquise en 1982

D'un geste monumental, *Leitstern* (étoile directrice) d'Andreas Gehr investit tout l'espace. Cette œuvre se compose d'innombrables tessons d'agile qui, quand on y regarde de plus près, se révèlent être des fragments de moulages brisés d'un corps nu, perçu comme masculin ; l'artiste les a réalisés à partir de son propre corps. L'agencement prend une dimension presque sur-réaliste; par exemple, un nez repose sur une jambe. L'étoile massive et anguleuse en métal qui marque la fin de l'installation contraste avec la fragilité des morceaux d'argile, qui forment sa traîne. On perçoit une tension entre les différents éléments de l'œuvre et son ensemble : l'étoile indique-t-elle le chemin à travers les décombres, comme le suggère le titre, « étoile directrice » ? Ou est-elle responsable de l'amoncellement de débris ?

Cette installation a été exposée pour la première fois en 1979 dans le bâtiment du Kunstmuseum Luzern conçu par Armin Meili. Pour l'inscrire dans les espaces du nouveau bâtiment, il a fallu l'adapter à l'architecture de Jean Nouvel.

Leitstern a intégré la collection du Kunstmuseum Luzern sous la forme d'une donation de la part de la fondation Nordmann à la ville de Lucerne. L'artiste Andreas Gehr a été le premier lauréat du Prix culturel Nordmann, lancé à Lucerne en 1982 et connu aujourd'hui sous le nom de Prix culturel Manor.

Km
L

RÉMY MARKOWITSCH (*1957)
1979 BIBLIOTHERAPY MEETS: BOUVARD ET PÉCUCHET, 2001; INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GUSTAVE FLAUBERT, 2001; ROBINSON CRUSOE, 2002; DER GRÜNE HEINRICH, 2003

Bibliotherapy meets Bouvard et Pécuchet, 2001 (2 vidéos sur 2 moniteurs, 10 h 23 min.); *Inventaire de la Bibliothèque de Gustave Flaubert*, 2001 (projection de vidéo, 30 min.); *Bibliotherapy meets Robinson Crusoe*, 2002 (projection de vidéo, 11 h 47 min. et *The Readers Book*, livre sur socle); *Bibliotherapy meets Der grüne Heinrich*, 2003 (projection de 4 vidéos, 32 h 47 min.)
Kunstmuseum Luzern, acquisition en 2003

Bibliotherapy meets (bibliothérapie rencontre) est un projet de l'artiste suisse Rémy Markowitsch, qu'il a réalisé pour la première fois durant l'hiver 2001/02 pour la Villa Merkel d'Esslingen, avec des lectures vidéo de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert. La suite a lieu en 2002 à l'occasion de la Biennale de Liverpool. Pour cela, Markowitsch filme 130 personnes en train de lire à voix haute *Robinson Crusoé* de l'écrivain anglais Daniel Defoe.

L'art performatif de la lecture à voix haute fait partie des plus anciennes pratiques culturelles de transmission du savoir. En lisant un texte à voix haute, chaque personne lui confère une note singulière, perceptible à travers la voix, le rythme, la dramaturgie et la posture. L'environnement filmé – que ce soit un intérieur, la nature ou un cadre architectural – apporte également des indices sur la personne qui lit. Ainsi, Markowitsch ne réalise pas seulement un enregistrement sonore du texte, mais aussi un portrait visuel de ses lecteur·rice·s, réunis autour d'un projet collectif. Il étend le livre, considéré comme un vecteur de la mémoire culturelle, à la vidéo, qui constitue un autre moyen de conservation. Sa présentation dans l'espace d'exposition constitue une nouvelle forme de transmission.

À l'occasion de son exposition au Kunstmuseum Luzern en 2003, Markowitsch réalise le troisième volet, et le plus complexe, de sa série *Bibliotherapy meets*. Consacré au roman *Der grüne Heinrich* (Henri le Vert) de Gottfried Keller, il reprend la structure du livre en quatre parties. L'artiste filme un ensemble de 140 lectrices et lecteurs en Suisse et à Berlin. À l'issue de l'exposition de 2003, les œuvres intègrent les collections du Kunstmuseum Luzern sous la forme d'un don de l'artiste. Pour l'exposition *1 Raum, 1 Werk*, l'artiste rassemble toutes les œuvres dans un même espace, de manière condensée.

GUY BEN NER (*1969)
TREEHOUSE KIT, 2005

Installation multimédia, vidéo 09:49 min., Ton, son, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, dépôt permanent Sommer Contemporary Art et Guy Ben Ner, acquise en 2025

En 2005, Guy Ben Ner réalise pour le pavillon israélien de la Biennale de Venise l'œuvre *Treehouse Kit* (Kit pour maison arboricole). Il y propose une autre manière de penser la maison arboricole et la présente non pas comme une cabane construite dans un arbre, mais comme un « arbre-maison ». Cette sculpture est fabriquée à partir d'un kit IKEA composé de différents meubles. En complément de l'installation, une vidéo montre Ben Ner en train de démonter l'œuvre et de réassembler ses pièces pour obtenir le mobilier d'origine. Tel un commentaire ironique sur l'idée de créer un monde entier de ses propres mains, l'œuvre évoque l'île déserte, la plage et Robinson Crusoé. Mais la longue barbe de Guy Ben Ner rappelle aussi l'apparence typique des colons israéliens.

Principalement connu pour ses vidéos, Ben Ner intègre dans sa pratique artistique sa propre personne ainsi que les gens qui l'entourent dans sa vie privée. Il tourne dans son appartement, dans un magasin de meubles ou encore dans la forêt. Sur le plan technique, ses films, réalisés avec des moyens simples, ressemblent à des vidéos d'amateur. Grâce à une approche à la fois inventive, ludique et critique, l'artiste interroge l'influence de l'économie et de la politique sur les relations humaines les plus intimes. Dans son travail, la frontière entre espace privé et espace public demeure floue. Après l'exposition *Guy Ben Ner. We've Lost* en 2023, l'installation est restée dans la collection du Kunstmuseum Luzern sous forme de dépôt permanent.

Km
L

MARIA NORDMAN (*1943)
DE LUCERNA E, 1992

Objets en bois, toile peinte, deux tambours à fente, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquise en 1992

De Lucerna E associe la peinture à l'architecture et aux objets d'usage courant. L'œuvre de Maria Nordman évoque un système de mobilier compact, peut-être une chambre d'amis à l'aménagement très réduit. Des volumes en bois, à l'avant desquels une toile est tendue tel un tableau, présentent à l'arrière une structure d'étagères. S'y ajoutent quatre tabourets, deux tables et deux lits, dont les surfaces sont également recouvertes de toile peint en rouge, verte, bleue ou blanche. Le travail artistique de Nordman se caractérise par le choix des couleurs, car elle a exclusivement recours au rouge, au vert et au bleu. Ce sont les couleurs primaires du système RVB, fondé sur leur mélange additif : plus on ajoute de lumière, plus la couleur s'éclaircit. La combinaison des trois couleurs lumineuses produit une lumière blanche.

L'œuvre fait partie du projet éponyme *De Lucerna E*, présenté à l'été 1992 au Kunstmuseum Luzern. Comme dans une forme d'utopie, l'artiste transforme les spectateur·rice en urbanistes et met l'accent sur le jeu entre lumière, couleur et espace. Le projet s'inscrit dans la série *New Conjunct City Proposals*, pour laquelle Nordman a produit différentes réalisations architecturales de 1989 à 1993, notamment dans le Central Park à New York. Pour Lucerne, elle développe une réflexion spécifique au lieu, en tenant compte de l'architecture du Kunstmuseum construit en 1933 par Armin Meili. À cette fin, elle transforme les espaces d'exposition en une œuvre d'art totale à l'aide de couleurs lumineuses. La partie présentée ici a été achetée pour la collection, parce qu'elle constitue le noyau central de l'œuvre et représente le concept de l'exposition de 1992. La même année, l'œuvre a été activée par une performance où deux musiciens ont joué du tambour, guidés par le rythme des vagues du lac des Quatre-Cantons.

WALTER PFEIFFER (*1946)
BEI DIR WAR ES IMMER SO SCHÖN, 2023

Installation vidéo, son, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquise en 2023

Une personne coiffée d'une couronne de fleurs savoure une fraise, des pieds vêtus de chaussettes colorées jouent avec un ballon, une personne nue, pourvue d'un masque et d'une queue de renard, se dandine avec malice : avec son installation vidéo *Bei dir war es immer so schön* (Chez toi, c'était toujours si beau), Walter Pfeiffer entraîne son public dans un univers visuel gai et enjoué. L'art de Pfeiffer se caractérise par les petites imperfections, la lumière crue du flash, des corps nus, des couleurs intenses et des regards pénétrants. Ses prises de vue de jeunes rebelles issus de la scène homosexuelle zurichoise ou de natures mortes à la composition dynamique semblent arrachées au quotidien. Pourtant, les poses des modèles, la disposition des objets ou le cadrage d'un paysage ne relèvent pas du hasard : Pfeiffer met en scène ses motifs comme des pièces de théâtre, tout en donnant au résultat la légèreté d'un instantané.

Avec beaucoup d'humour, l'installation présente, tel un journal intime, des extraits de la vie de Pfeiffer, qui, assemblés, forment un collage dans l'espace. L'artiste a enregistré les séquences filmées pendant plusieurs décennies à l'aide d'appareils analogiques et numériques. Un ami musicien a composé la mélodie joyeuse qui les accompagne. Réalisée en 2023 pour la vaste rétrospective *Sincerely, Walter Pfeiffer*, cette œuvre est spécialement conçue pour l'espace du Kunstmuseum Luzern. À l'issue de l'exposition, cette installation intègrera la collection du musée en tant qu'acquisition.

Km
L

LAURE PROUVOST (*1978)
WANTEE, 2013

Installation multimédia, vidéo 14:24 min, son, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, Dépôt de la Stiftung BEST Art Collection Luzern, anciennement Bernhard Eglin-Stiftung, acquise en 2017

Avec son installation *Wantee*, l'artiste française Laure Prouvost crée un univers immersif qui combine la vidéo, les objets d'usage courant, la céramique et la peinture à l'architecture. Fiction, histoire de l'art et récit personnel se mêlent pour former une réalité singulière, dans laquelle on ne peut plus séparer la vérité de l'invention. Dans l'espace, différents meubles, de la vaisselle faite par l'artiste, des tableaux et d'obscurs objets sont disposés autour d'une table centrale. Comme pour prendre le thé, le public est invité à s'asseoir et à regarder la séquence vidéo. Prouvost y parle de son grand-père, artiste conceptuel et proche ami de Kurt Schwitters. Le titre *Wantee* fait référence à Edith Thomas, la compagne de Schwitters. C'est ainsi que ce dernier la surnommait, parce qu'il prétendait qu'elle demandait souvent : « Want tea? »

En 2013, Prouvost remporte, avec *Wantee*, le prestigieux Turner Prize. En 2016, cette œuvre est présentée dans le cadre de sa première exposition rétrospective au Kunstmuseum Luzern. À cette époque, la galerie londonienne de Prouvost fait faillite : puisqu'elle n'a plus la capacité de stocker l'installation, le Kunstmuseum l'acquiert à des conditions très avantageuses. Avec l'aide de la fondation BEST Art Collection Luzern, anciennement fondation Bernhard Eglin, cette œuvre clé du corpus de Prouvost a intégré la collection du musée.

CLARA REINHARD (1777–1848)
21 FEDERZEICHNUNGEN AUS SKIZZENBUCH, UNDATIERT

Dessins à la plume sur papier, chaque 31 × 34.9 cm
Kunstmuseum Luzern, acquisition inconnue (impossible à définir, car l'œuvre de Clara Reinhards a longtemps été confondue avec celui de son père Josef Reinhard)

L'artiste lucernoise Clara Reinhard travaille avec son père, Josef Reinhard, dans l'atelier de ce dernier. Peintre de costumes traditionnels et portraitiste, Josef Reinhard jouit d'une grande renommée de son vivant. Sa fille, en revanche, demeure longtemps méconnue ; son œuvre ne sera découverte qu'au XXIe siècle.

Exécutés avec une grande liberté de trait, les dessins à la plume de Reinhard représentent la vie paysanne. Femmes et hommes y apparaissent avec des vêtements simples, sans idéalisation. Souvent, les tableaux du quotidien ressemblent à un joyeux désordre, dont la mise en scène évoque celle d'un théâtre. Des banquets conviviaux constituent un motif récurrent, mais l'éminente noblesse y est remplacée par des travailleur·euse·s en train de boire, réunis dans une cuisine rustique. À la différence de ses contemporains masculins, Reinhard place les activités des femmes au centre de ses compositions. Là réside sa singularité. Ses dessins montrent leur travail éprouvant dans les champs, à la cuisine et auprès des enfants. Loin d'idéaliser les tâches dites féminines selon les stéréotypes, l'artiste les représente en toute sobriété.

Le Kunstmuseum Luzern conserve 348 dessins à la plume de Reinhard. Cette salle en présente 21 issus de l'un de ses carnets de croquis. Ils sont restés dans le dépôt du musée pendant plus de 150 ans. En 2005, pour la première fois, le musée a montré une sélection d'œuvres de l'artiste à l'occasion d'une exposition consacrée à Reinhard et son père. La mise en lumière d'artistes femmes du XVIIIe siècle contribue à combler peu à peu une importante lacune de la recherche.

VIVIAN SUTER (*1949)
UNTITLED, 2018-2021

Techniques mixtes sur toile, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, Dépôt de la Stiftung BEST Art Collection Luzern, anciennement Bernhard Eglin-Stiftung, acquise en 2022

L'artiste argentino-suisse Vivian Suter transforme ses toiles en installations aériennes suspendues au plafond.

Depuis 40 ans, Suter vit et travaille au cœur de la forêt tropicale guatémaltèque, à Panajachel, sur la rive du lac Atitlán. Son art a connu des tournants décisifs, en l'occurrence les tempêtes tropicales Stan en 2005 et Agatha en 2010, qui ont détruit beaucoup de ses toiles, l'obligeant à repenser sa pratique artistique : elle accepte alors l'intervention de la nature dans son travail. Dès lors, ses œuvres portent les traces de l'environnement, sous la forme de boue ou de matériaux organiques, octroyant à la nature une voix active dans le processus de création. Le public circule entre les toiles et découvre une atmosphère faite de formes, de couleurs, d'abstraction et de traces du climat. Chaque point de vue révèle une perspective nouvelle.

Bien que l'artiste ait travaillé à Bâle jusqu'aux années 1980, elle n'a été reconnue en Suisse et à l'international qu'après sa participation à la documenta 14 (2017). Les œuvres présentées ici ont intégré la collection du Kunstmuseum Luzern dans le cadre de sa rétrospective (2021/22). Parmi les quelque 200 toiles exposées à l'époque, huit ont été sélectionnées pour représenter le caractère de l'œuvre et l'atmosphère de l'installation, tout en pouvant être adaptées avec flexibilité à différents espaces.

PHILIP TAAFFE (*1955)
SANCTUARIUM. A ROOM FOR LUCERNE, 2010

Monotype, sérigraphie sur papier, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquisition rendue possible grâce à une contribution de la Fondation culturelle Landis & Gyr de Zoug, acquise en 2010

L'exposition s'ouvre sur l'œuvre *Sanctuarium. A Room for Lucerne* de l'artiste américain Philip Taaffe. Les monotypes et sérigraphies réalisés par l'artiste constituent un réseau dense de formes variées qui évoquent des plantes, des insectes ou des symboles issus de différentes cultures. Taaffe développe un vocabulaire qui s'inscrit dans la continuité de traditions visuelles historiques, d'ornements et de formes de la nature. Au cours de ses voyages aux quatre coins du monde – dans les forêts tropicales, sur des sites archéologiques et dans des musées d'art moderne –, il rassemble des formes et en constitue une vaste archive, qui sert de base à sa création artistique.

Dans l'espace, les motifs déploient une force mystique, donnant naissance à une sorte de refuge, un sanctuaire pour Lucerne. C'est d'ailleurs ce à quoi renvoie le titre : très marquée par le catholicisme de Suisse centrale, mais aussi par le paysage majestueux qui l'entoure, Lucerne est la source d'inspiration de Taaffe. L'artiste réalise l'installation pour l'exposition collective *Lebenszeichen* (Signes de vie) qui s'est tenue en 2010 au Kunstmuseum Luzern. Grâce à la Fondation Landis & Gyr, cette œuvre intègre la collection du musée à l'issue de cette exposition.

RINUS VAN DE VELDE(*1983)
PROP, FLOOD, ROOF, 2018

Carton, couleurs, bois, eau colorée en noire et techniques mixtes
Kunstmuseum Luzern, acquisition en 2021

Rinus Van de Velde aime avant tout travailler dans son studio à Anvers. Pour chacune de ses idées, il cherche une forme qu'il peut réaliser à l'échelle dans cet espace. Au lieu d'esquisser ce qui lui passe par la tête, il construit avec son équipe, au prix d'un travail artisanal conséquent, des accessoires et des décors en carton, en contreplaqué et en mousse isolante. L'artiste apparaît souvent lui-même comme protagoniste au sein de ces travaux, qu'il filme ou qu'il photographie.

Ces images servent ensuite de modèles pour ses grands dessins au fusain qui font sa renommée dans le monde entier.

Prop, Flood, Roof (accessoire, inondation, toit) est un élément de décor réalisé pour le film *The Villagers* (2017–19). Après qu'une inondation a submergé un village fictif des Alpes françaises, ce toit devient le dernier refuge pour un couple d'artistes face à la montée des eaux. Van de Velde tournant en général avec de vraies personnes, les objets sont créés à l'échelle réelle, ce qui implique un important travail de fabrication. Par cette esthétique du « fait main », l'artiste propose une représentation stylisée du réel. Alors, fiction et réalité se rencontrent et s'entremêlent. L'imperfection des matériaux contraste avec la richesse des détails, ce qui génère une atmosphère singulière.

L'œuvre a intégré les collections du Kunstmuseum Luzern en 2021, à l'issue de l'exposition *I'd rather stay at home,…* consacrée à Van de Velde. Sur proposition de l'artiste, le budget de la production a été réaffecté à son acquisition. En raison de ses dimensions et de la présence de l'eau, l'oeuvre nécessite des conditions d'installation spécifiques, ce qui la destine tout particulièrement à une présentation muséale.

FRANZ ERHARD WALTHER (*1939)
GESANG DER SCHREITSOCKEL, 1975–77

Installation de 55 éléments, bois, coton, colle, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquisition en 1992

L'installation *Gesang der Schreitsockel* (Chant des socles de marche) constitue l'une des œuvres majeures de l'artiste allemand Franz Erhard Walther. Elle se compose de 55 éléments en bois pouvant atteindre cinq mètres de long, recouverts de tissu en coton. À première vue, sa palette de couleurs réduite et sa forme épurée évoquent une esthétique minimaliste. Toutefois, cette installation repose sur un nouveau concept artistique : à la fin des années 1960, Walther ne définit plus l'œuvre d'art comme un objet achevé, mais comme une forme variable qui doit être activée par le public. Dans le cas des *socles de marche*, cette participation consiste à parcourir les éléments en bois : selon Walther, « chaque personne agissante porte la responsabilité de ce qui émerge comme art dans l'usage de l'objet ». Pour des raisons de conservation, on ne peut plus marcher sur les éléments aujourd'hui, mais l'œuvre continue d'inviter à imaginer cette expérience.

Aux 55 éléments modulaires que l'on peut disposer et empiler selon différentes configurations pour former des couloirs s'ajoute une série de 70 dessins. À l'occasion de l'exposition *Franz Erhard Walther. Gesang der Schreitsockel*, qui s'est tenue au Kunstmuseum Luzern en 2010/11, l'installation a été montrée pour la première fois dans une disposition variable, élaborée en collaboration avec l'artiste et réagencée à plusieurs reprises. Pour la présentation actuelle aussi, une nouvelle configuration a été développée en concertation avec Walther ; elle constitue une référence supplémentaire pour les futures expositions de l'œuvre.

curaté par Alexandra Blättler